Zeitschrift: Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch
Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband
Band: 109 (2011)
Heft: 12

Artikel: Lybie : apès un 4ème mission MFS, chika pense déjà à repatir
Autor: Bodart Senn, Josianne
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-949974

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Après une 4ème mission MSF, Chika pense déjà à repartir

Pour une Japonaise, ce n'est pas du tout évident de comprendre et de parler le français, ou l'anglais, ou encore l'arabe. Chika est une sage-femme de 43 ans qui a beaucoup d'expérience, de maturité et de recul. Elle marque donc souvent un temps de pause avant de se lancer dans une réponse quand on lui pose une question. Depuis sa 1ère mission en Côte d'Ivoire, elle a fait de grands progrès dans le maniement des langues et dans la connaissance de la condition humaine.

Une réelle soif de connaissances et de savoir-faire.

Jusque dans les années 1990, l'association internationale Médecins sans Frontières n'était pas très connue au Japon. Des reportages vus à la télévision ont attiré l'attention de Chika qui a demandé un congé sans solde à l'hôpital qui l'employait, mais cela n'a pas été possible et elle a dû donner se démission. Entre deux missions, elle se contente donc de faire des gardes et des remplacements.

Après avoir passé plus d'une année à Haïti dans l'hôpital MSF de Léogâne qui faisait 500 accouchements par mois, Chika est partie en urgence, en Lybie, pour venir en aide à la maternité de l'hôpital de Zintan. Elle a dû faire appel, très rapidement, à sa mémoire et retrouver les bases d'arabe qu'elle avait apprises lors d'une précédente mission au Maroc, pour communiquer avec le personnel et avec les patientes. «C'est surprenant, sur le moment de partir si vite, mais j'étais très contente et la mission s'est très bien passée. Je pensais que ce pays manquait de personnel et de matériel, mais j'ai tout de suite vu que ce n'était pas le cas. Là où j'étais, c'était relativement calme.»

Pour Chika, ce fut une mission très différente de ce que l'on demande généralement à une sage-femme. Par manque de personnel, elle dû prendre des gardes et gérer, seule, de jour comme de nuit, des urgences obstétricales. En six semaines de mission, elle a fait une quarantaine d'accouchements, sans grandes complications. Elle en est elle-même encore un peu surprise.

Cette nouvelle rencontre avec la culture arabe a provoqué un choc pour Chika: «Par exemple, j'ai été choquée de voir une femme qui en était à sa 5ème césarienne et qui refusait une ligature des trombes, parce que son mari en avait décidé ainsi. J'ai aussi vu les hommes arabes rester à l'extérieur de l'hôpital. C'est pourtant eux – et eux seuls – qui donnent leur accord dans les cas sévères, par exemple quand il faut se résoudre à faire une césarienne. Les femmes n'ont alors pas d'autres solutions que de suivre leur décision.»

Pour cette Japonaise particulièrement expérimentée, chaque mission apporte de nouvelles découvertes: «Je suis prête à repartir pour une autre mission … Tant que je pourrai bouger, je serai prête.» ◀

Propos recueillis par Josianne Bodart Senn